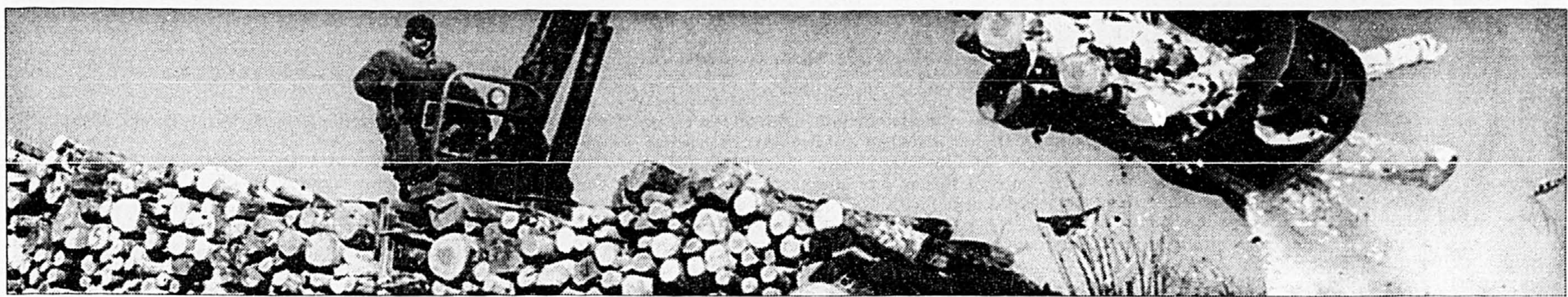


ÉDITORIAL



La corvée de bois était de rigueur en janvier dernier.

# D'abord, une radio à piles



André Pratte

Les résidents de la Montérégie ont pris des mesures pour faire face à une éventuelle panne prolongée d'électricité. Mais dans la vaste majorité des cas, ces mesures sont modestes, à peine 20 % des gens s'étant procuré une génératrice ou un système de chauffage d'appoint.

Voilà ce qui ressort des données d'un sondage SOM-La Presse réalisé du 11 au 14 décembre dernier auprès de 500 résidents de cette région, la plus durement touchée pendant la crise du verglas de janvier 1998.

Bien que plusieurs aient été privés d'électricité pendant plus de deux semaines, relativement peu de gens ont investi pour changer de mode de chauffage. Parmi les propriétaires interrogés qui chauffent exclusivement à l'électricité, 5 % songent à changer de système. Parmi les propriétaires qui comptent présentement sur le gaz, le mazout ou la bi-énergie, 7 % chauffaient à l'électricité avant le verglas.

« Il n'y a pas beaucoup d'énergie de la part des gens qui sont là. Il n'y a pas non plus de quoi énerver Hydro-Québec », estime le responsable du sondage chez SOM, Guy Larocque.

Il faut dire que changer de mode de chauffage nécessite une investissement substantiel. Le passage de

## En vue de faire face à une panne prolongée, avez-vous pris les mesures suivantes? (%)

	Propriétaires	Locataires	TOTAL
Acheté une génératrice	12,3	4,0	9,8
Acheté un poêle à bois	6,2	3,3	5,3
Acheté un système de chauffage d'appoint	8,8	3,3	7,2
Acheté une radio à piles	15,9	22,2	17,8
Planifié un endroit où rester	30,2	57,8	38,4

Infographie La Presse

l'électricité au gaz, par exemple, coûte environ \$5000, selon G a z Métropolitain.

Une personne sur cinq a préféré acheter un système d'appoint: 10 % une génératrice, 5 % un poêle à bois, 7 % un autre mode de chauffage d'appoint. « Dix pour cent de la population qui achète une génératrice, ça fait pas mal de génératrices! » note Guy Larocque.

L'achat d'une génératrice ou d'un poêle à bois exige un déboursé de plusieurs centaines, sinon de quelques milliers de dollars. Ainsi, un tiers des personnes qui ont pris des mesures préventives ont dépensé plus de mille dollars pour ce faire. Cependant, la moitié des personnes interrogées ont dépensé moins de 500 \$.

### L'isolement

C'est que l'acquisition faite par le plus grand nombre d'habitants de la Montérégie n'est pas très coûteuse: 18 % des répondants ont acheté une simple radio à piles.

« Une des choses vraiment difficiles à vivre quand tu es isolé, c'est de ne pas savoir ce qui se passe ailleurs », fait remarquer le porte-parole de SOM. Un sondage réalisé l'an dernier pour la Direction de la santé publique de la Montérégie avait révélé que 73 % des victimes du verglas avaient obtenu leurs informations pendant la crise via la radio.

La mesure préventive prise par la plus grande proportion de résidents de la région, c'est simplement la planification d'un endroit où demeurer en cas de panne: 30 % des propriétaires et 58 % des locataires se sont livrés à cet exercice.

De façon générale, 65 % des personnes interrogées se disent désormais conscientes de l'importance de garder à la maison des articles de première nécessité, tels une radio à piles, des bougies ou du combustible à fondue. Dans une proportion identique, les gens ont effectivement constitué un stock desdits articles.

Autres textes en pages B 4 et B 5.

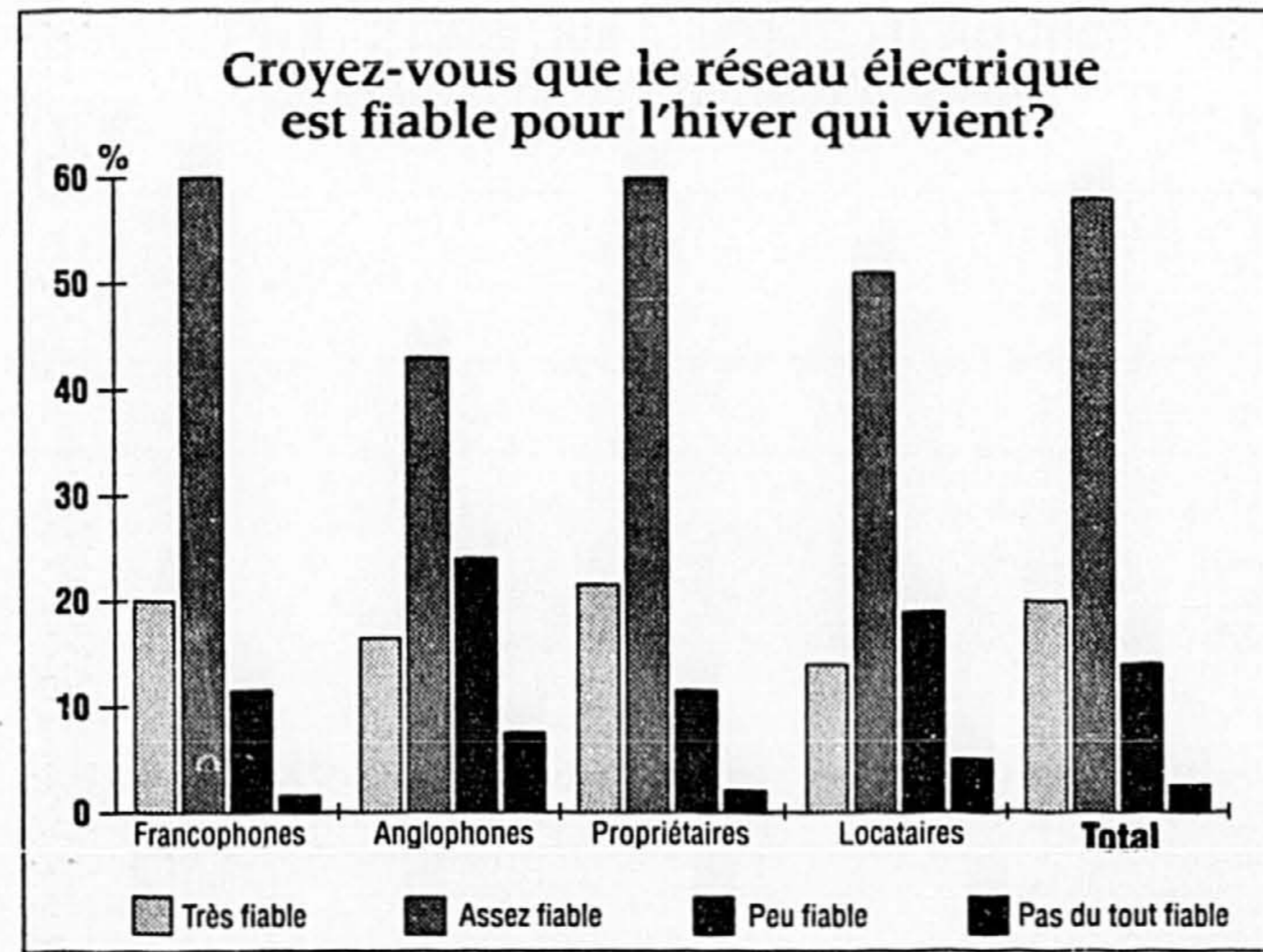


## Les leçons du verglas



PHOTOS ROBERT SKINNER, La Presse

Marielle Lambert et son fils Mathieu, de Napierville, ont appris en catastrophe à se servir d'une génératrice de 5000 watts en janvier.



Infographie La Presse

## Êtes-vous... avec les choix faits par Hydro-Québec pour renforcer son réseau en prévision de l'hiver 1998-1999 (%)

	Totalement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord	NSP/NRP
... avec les choix faits par Hydro-Québec	33,3	47,4	8,2	3,1	7,9
<b>Total</b>	<b>80,7</b>	<b>11,3</b>			

## ... avec le bouclage Hertel-Des-Cantons?

	Totalement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord	NSP/NRP
... avec le bouclage Hertel-Des-Cantons?	32,9	35,2	8,6	5,4	17,8
<b>Total</b>	<b>68,1</b>	<b>14,0</b>			

Infographie La Presse

## Faites-vous... confiance aux dirigeants d'Hydro-Québec lorsqu'ils affirment que le réseau électrique est prêt pour l'hiver qui vient? (%)

	Tout à fait	Assez	Peu	Pas du tout	NSP/NRP
Hommes	33,1	43,6	15,3	6	2,0
Femmes	19,7	49,5	20,9	6,2	3,7
Francophones	27,4	47,9	16,7	5,6	2,4
Anglo/autres	18,9	38,7	27,1	9,5	5,8
<b>TOTAL</b>	<b>26,2</b>	<b>46,6</b>	<b>18,2</b>	<b>6,1</b>	<b>2,9</b>
<b>Total</b>	<b>72,8</b>	<b>24,3</b>			

Infographie La Presse



## Méthodologie

Ce sondage téléphonique a été réalisé par SOM, du 11 au 14 décembre 1998. Au total, 501 entrevues ont été complétées auprès d'un échantillon représentatif de la population adulte de la région administrative de la Montérégie.

On estime le taux de réponse obtenu à 62 %, alors que le taux de personnes qui n'ont pu être jointes au cours de la période d'enquête se situe à 18 % et la proportion de refus à 20 %.

La marge d'erreur échantillonnale sur une proportion estimée est d'au plus 4,5 % au niveau de confiance de 95 %.

La moitié des habitants de la Montérégie ont subi des dommages matériels en conséquence du verglas de janvier dernier, révèle le sondage SOM-La Presse réalisé à la mi-décembre. Cette proportion approche les 60 % parmi les propriétaires, tandis qu'elle est de 31 % parmi les locataires de la région.

Il faut dire que 70 % des résidents ont été privés d'électricité durant plus de cinq jours, selon le sondage. On sait par ailleurs que dans beaucoup de cas, la panne s'est prolongée: au-delà de deux semaines.

Parmi les personnes qui ont subi des dommages, 75 % ont reçu des

## Quel moyen utilisez-vous pour vous chauffer? (%)

Électricité	Gaz	Mazout	Bi-énergie	Autre
57	3,8	11,3	17,2	10,6

## Songez-vous à remplacer votre chauffage électrique par un autre mode?

Oui: 5% Non: 95%

## Avez-vous abandonné le chauffage électrique pour le remplacer par votre mode de chauffage actuel?

Oui: 7,1% Non: 92,9%

Infographie La Presse

# Beaucoup de dégâts!

La moitié des habitants de la Montérégie ont subi des dommages matériels en conséquence du verglas de janvier dernier, révèle le sondage SOM-La Presse réalisé à la mi-décembre.

Cette proportion approche les 60 % parmi les propriétaires, tandis qu'elle est de 31 % parmi les locataires de la région.

Il faut dire que 70 % des résidents ont été privés d'électricité durant plus de cinq jours, selon le sondage. On sait par ailleurs que dans beaucoup de cas, la panne s'est prolongée: au-delà de deux semaines.

Parmi les personnes qui ont subi des dommages, 75 % ont reçu des

indemnités de leur assureur, selon ce sondage. Le versement de ces compensations ne semble pas avoir posé de problème, puisque dans seulement une infime minorité de cas — 2 % — les répondants rapportent que des discussions sont toujours en cours avec leur compagnie d'assurances.

Ce portrait est similaire à celui que traçait cet automne le Bureau d'assurance du Canada (BAC). Selon ces données, environ 60 000 des 640 000 réclamations présentées à la suite du grand verglas ne sont pas réglées. Dans plus de la moitié de ces derniers cas, le paiement des indemnités n'est pas complet pour la simple raison que les travaux de réparation ne sont pas terminés.

Toujours selon le BAC, dans le

cas des dégâts aux habitations, l'indemnité moyenne versée a été de 1376 \$. La plupart des réclamations portaient sur des pertes de nourriture et sur des toitures endommagées.

Le sondage SOM-La Presse révèle que les francophones, proportionnellement moins nombreux à rapporter des dommages matériels que les anglophones et allophones (48 % vs 59 %), sont paradoxalement plus nombreux que ces derniers à avoir reçu des indemnités d'un assureur (79 % vs 55 %).

**DEMAIN**: la deuxième tranche de notre sondage, réalisé en collaboration avec la région régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie.

# Éditorial

LA PRESSE

ANDRÉ DESMARAIS  
PRÉSIDENT DU CONSEIL  
D'ADMINISTRATION  
ROGER D. LANDRY  
PRÉSIDENT  
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON  
ÉDITEUR ADJOINT  
MARCEL DESJARDINS  
DIRECTEUR DE L'INFORMATION  
ALAIN DUBUC  
ÉDITORIALISTE EN CHEF

## Les images du futur

**A**u moment où une année se termine, la tentation est grande, particulièrement dans les organes d'information, de dresser le bilan des choses connues, des situations vécues, et de se dire, naïvement, qu'elles auraient pu être autrement, cet « autrement » s'appuyant sur des aspirations dont rien n'assure, vraiment, qu'elles auraient conduit à de meilleurs résultats, à une meilleure qualité de vie.

Nombreux pourtant, au sein de la population, sont ces personnes, ces groupements publics, qui auraient bien aimé connaître des circonstances plus favorables à la réalisation de leurs désirs ou de leurs ambitions.

Là encore, la tentation est grande de faire porter aux pouvoirs publics le poids des espoirs déçus. Étrange retour des choses, considérant que ces mêmes pouvoirs publics sont là de par la volonté expresse de l'exercice démocratique du vote.

Pourtant, on est en droit de se demander si ces pouvoirs publics ont su répondre aux attentes de ceux qui les ont mis en place, s'ils ont pris les mesures appropriées pour assurer la protection de la population dont ils ont charge, s'ils ont créé les structures et les chaînes de commandement les plus efficaces et les plus productives, s'ils ont bien tenu compte des besoins essentiels en éducation, en santé, en économie, dans tous ces rouages qui gravitent autour de nos existences. Et les régissent.

Tout au long de l'année qui s'achève, *La Presse* a exercé une vigilance constante sur l'évolution de ces mouvements dont l'activité ordonnée, visionnaire aussi, devrait

constituer le tissu de notre société. Il n'est point besoin de souligner le danger qui menace cette société, jusque dans ses fondements, lorsque l'exercice gouvernemental, à quelque niveau que ce soit, se dégrade. Lorsque l'autorité responsable cède la place au fonctionnarisme aveugle. Lorsque les ordres de priorité sont invertis pour se porter davantage sur des échéances aléatoires que sur l'avenir immédiat dans lequel nous aurons à vivre. Lorsque les restrictions budgétaires entêtées prennent la place des obligations humanitaires et des nécessités économiques des institutions et des infrastructures qui ne seront plus ainsi en mesure de continuer à construire ce qui a fait jusqu'ici la grandeur et la beauté du Québec.

Jusqu'à quel point nos institutions hospitalières si réputées, notre réseau routier dont le bon état est essentiel à la vie de notre économie, notre agriculture, nos entreprises culturelles pourront-ils résister à l'étranglement ?

Jusqu'à quel point la stabilité économique continuera-t-elle d'être perturbée par la perpétuation d'un climat d'affrontement dont la majorité populaire a rejeté, en deux référendums et à la dernière élection, le principe ? Jusqu'à quel point, encore, Montréal continuera-t-elle d'être punie pour avoir manifesté à deux reprises, et avec force, son opposition à l'option péquiste ?

Regardons donc, ensemble, les faits tels qu'ils se présentent. Le parti réélu de M. Bouchard nous promet « un bon gouvernement ». C'est bien. Nous en avons besoin. Pour ce faire, il s'est formé un large cabinet de ministres en titre et de ministres d'État. Attendons la suite. Pour ce qui est du réseau électrique, ne craignons rien. Notre Hy-

dro s'est fait accorder tous les décrets qu'elle désirait. Elle peut agir comme elle le veut, où elle le veut et chez qui elle veut. Elle devrait bien réussir.

À Montréal, M. Bourque a été reporté à la mairie. Il n'a rien promis. C'est dans son habitude. Prendrait-il aussi l'habitude de ramener légalement à la raison les têtes brûlées du syndicat des pompiers, qui mettent en danger la sécurité et la protection des citoyens ? Il l'a déjà fait, du moins en partie, avec ses cols bleus. Ce n'est donc pas impossible : il suffit d'agir.

Évaluer sagement. Réfléchir correctement. Agir rapidement. Trois verbes, trois adjectifs qui devraient les qualifier dans leur nature comme dans l'exercice qu'ils proposent.

Il va sans dire que la même droiture administrative devrait régir le comportement de l'autorité gouvernementale fédérale à l'endroit des Québécois comme à l'endroit de tous les Canadiens.

Est-ce trop demander ? Ce sera à l'ensemble des contribuables électeurs d'y voir. Pour sa part, *La Presse* continuera de suivre de près le déroulement des situations identifiées plus haut. Elle le fera professionnellement.

La vérité, *La Presse* s'y consacrera encore, comme toujours. La population entière du Québec y a droit comme celle du Canada. Ce droit, nous le respectons.

Que la Nouvelle Année vous apporte la réalisation de vos vœux les plus chers.

Roger D. Landry  
Président et éditeur

## Des résolutions

**P**our rester dans l'esprit des Fêtes, voici quelques chiffres, troublants, qui pourraient suggérer des idées de résolutions à ceux qui nous dirigent.

Ces chiffres proviennent d'une étude récente du Mouvement Desjardins, sur la performance économique du Québec, le fardeau fiscal et la richesse de ses citoyens.



Alain Dubuc  
adubuc@lapresse.ca

— Après Terre-Neuve, le Québec est la province la plus endettée. Sa dette publique, à 64,7 % du PIB, est presque le double de celle de l'Ontario, 33,9 %.

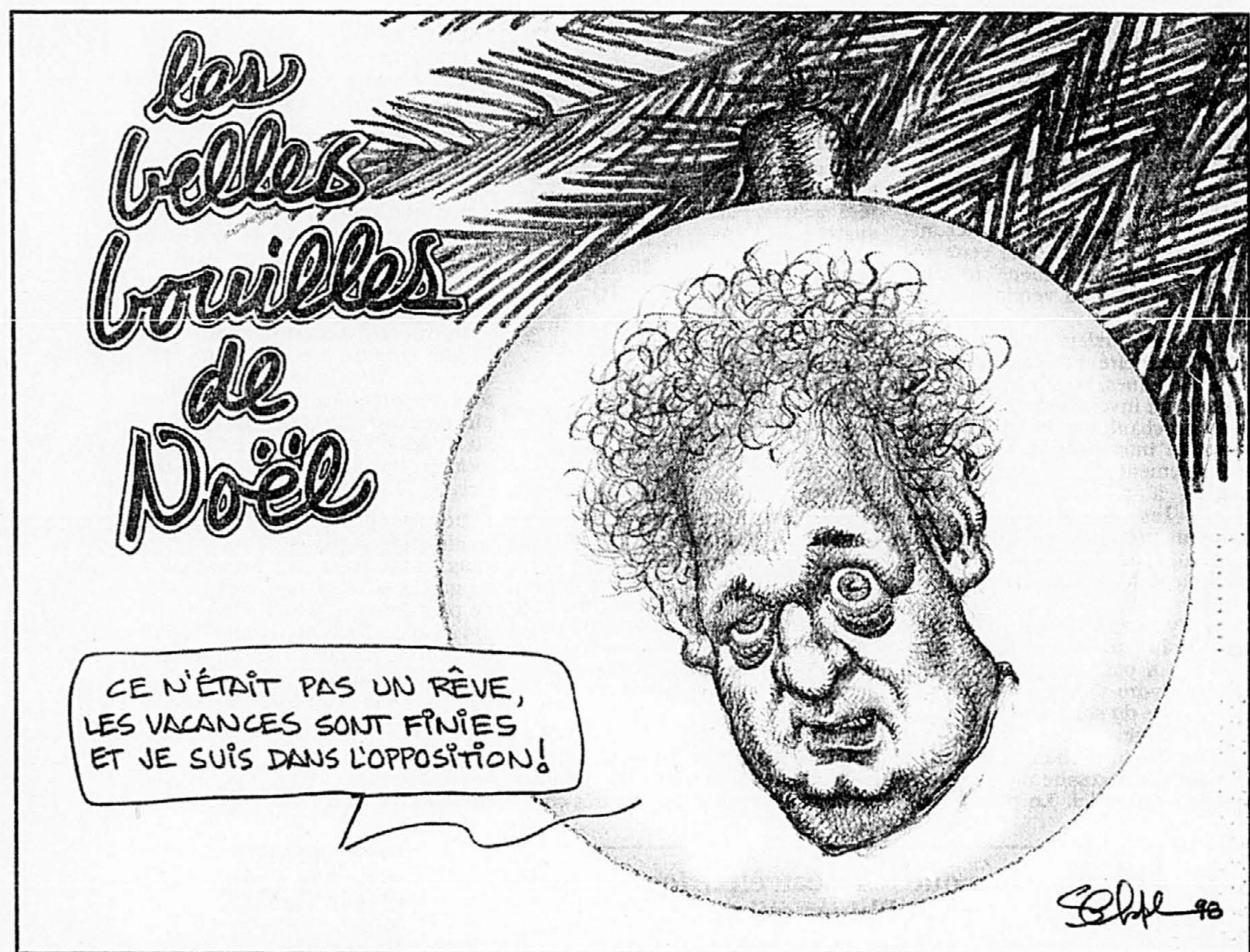
— Entre 1980 et 1996, les revenus gouvernementaux ont augmenté de 200 %, tandis que la taille de l'économie augmentait de 156 %.

— C'est ainsi que 42,4 % de la richesse a été absorbée par le fisc au Québec, contre 26,1 % en Ontario, 31,6 % au Canada.

— Pourtant, la croissance économique a été plus faible au Québec, 156 % sur la période, contre 202 % en Ontario et 169 % dans le reste du Canada.

— Le revenu disponible par habitant, après impôts, a augmenté de 135 % au Québec, contre 171 % en Ontario et 157 % au Canada. Avec un revenu de 15 208 \$, le Québec est en cinquième place, mais se fait rattraper. Le Nouveau-Brunswick, avec 15 208 \$, nous talonne.

Beau tableau. Les Québécois ont un gouvernement plus présent, une dette plus lourde, et des impôts plus élevés. Et tout ça pour rien. Car la croissance québécoise est plus faible, l'enrichissement des citoyens est moindre, les services publics ne sont pas de meilleure qualité, le taux de pauvreté est plus élevé. Bref, si le gouvernement Bouchard pouvait prendre une bonne résolution, c'est de promouvoir une bonne réflexion sur le « modèle québécois ».



DROITS RÉSERVÉS

serge.chapleau@lapresse.ca

### LA PRESSE ET VOUS

## Que de nouveautés en 1998!

1998 a été marquée par l'inédite crise du verglas. Un an après, non pour raviver les traumatismes vécus par tant de victimes, mais pour revoir avec le recul du temps ce qui s'est vraiment passé, et pour scruter les mesures prises depuis par les principales autorités concernées, *La Presse* consacre une semaine de reportages, d'entrevues, d'analyses, d'évaluations, de sondage sur cet événement qui a marqué le Québec.

À compter d'aujourd'hui, comme vous avez pu le voir en première page et dans ce cahier PLUS, et durant toute la prochaine semaine, vous pourrez lire et conserver les pages publiées sous le thème « Les leçons du verglas », réalisées sous la direction de Yves Bellefleur, adjoint au directeur de l'information, avec la collaboration quotidienne de notre chroniqueur Pierre Foglia et de plusieurs journalistes et photographes de notre salle de rédaction.

Outre cette exceptionnelle crise d' verglas, 1998 a donné lieu à d'importants événements d'actualité, comme vous avez pu le lire dans « la revue de l'année » publiée, samedi dernier, et rédigée par Pierre Venat, mise en page par Mathieu Perreault et illustrée par André Rivest. Aujourd'hui, comme à chaque année, nous vous présentons la liste des grands disparus de la dernière année.

Si l'actualité a été abondante, 1998 a aussi été une année faste en innovations offertes à nos lectrices et à nos lecteurs. Plusieurs initiatives, souhaitées par nos lecteurs, ont été entreprises au cours de l'année qui vient de prendre fin. Pour mémoire, voici les principales :

□ Publication de séries de reportages sur des sujets de grand intérêt, regroupés dans des fascicules faciles à conserver. Trois séries de fascicules ont été offertes gratuitement à nos lectrices et lecteurs. Ces fascicules ont connu des taux de lecture sans précédent : la première série, comportant huit fascicules sur « Vos finances personnelles », était l'oeuvre de notre chroniqueur Michel Girard ; la seconde, présentée dans trois fascicules, constituait un « Guide 98 de la FI », écrit par notre chroniqueur Michel Marois ; et la plus récente englobait huit fascicules regroupés sous le thème « Bien vivre au quotidien », une série écrite par notre journaliste spécialisée en santé, Carole Thibaut. Ces séries ont suscité un tel intérêt que plusieurs lecteurs ont suggéré de nouveaux thèmes captivants qui donneront lieu, en 1999, à plusieurs autres séries présentées elles aussi sous forme de fascicules. Ainsi, les fascicules tant appréciés sur « Vos finances personnelles », avec un contenu complètement renouvelé, toujours sous la plume de notre chroniqueur Michel Girard, paraîtront à nouveau à compter du samedi 30 janvier, et ce jusqu'au 24 février à raison de deux fois la semaine, les mercredis et samedis ;

□ Publication de deux nouveaux cahiers hebdomadaires : le cahier l'Été, publié le dimanche, de juin à septembre, et le cahier ZAP qui succède au cahier Livres, également publié chaque dimanche, qui regroupe toutes les activités culturelles qui peuvent se pratiquer à la maison. Le cahier Mon Toit, publié le samedi, a aussi été revu et amélioré ;

□ Publication de deux nouvelles rubriques pour étoffer encore davantage notre édition dominicale : « La Presse d'ailleurs », sous la plume de notre journaliste Réal Pelletier, et une page complète de reportages et d'analyses sur ce qui se passe dans les points chauds de la planète, des textes rédigés par des collaborateurs en provenance des diverses parties du monde ;

□ Création d'un tout nouveau poste de correspondant économique et financier à Toronto, poste occupé par notre journaliste Martin Vallières. Cette initiative répond à un souhait longtemps formulé par les lecteurs intéressés aux questions économiques et financières ;

□ Création d'un poste de « city columnist » à Montréal visant à présenter tout ce qui se dit et se passe dans la communauté montréalaise. Notre chroniqueur Philippe Cantin occupe ce créneau depuis la rentrée d'automne, en page A5, en alternance avec l'unique Pierre Foglia ;

□ Création d'un poste de columnist aux Arts, seul secteur du journal qui n'avait pas de chroniqueur attiré. Nathalie Petrowski assume cette fonction ;

□ Entente de collaboration continue in-

tervenue avec le réseau TVA. Tous les sondages politiques de la dernière campagne électorale au Québec ont été conjointement réalisés par *La Presse*-TVA. La Personnalité de la semaine choisie par *La Presse* est reçue tous les lundis à l'émission *Salut Bonjour*. Le 15<sup>e</sup> Gala Excellence a été télédiffusé sur les ondes de ce réseau privé de télévision. Des projets d'implication sociale, comme la campagne annuelle de la guignolee de la Société Saint-Vincent-de-Paul et la collecte d'urgence organisée au lendemain de l'incendie de l'Accueil Bonneau ont été réalisés conjointement ;

□ Publication d'un livre de prestige sur la crise du verglas, conjointement avec *The Gazette* et sept autres quotidiens situés dans des régions du Québec et de l'Ontario qui ont vécu cette tempête de verglas. *La Presse*, par ses photographes, a contribué largement à l'illustration de ce volume exceptionnel publié à l'occasion du premier anniversaire de cette crise sans précédent qu'a vécue le Québec.

1999 promet d'autres innovations, d'autres surprises intéressantes pour nos lecteurs assidus comme pour les lecteurs occasionnels. Nous dévoilerons ces projets au fur et à mesure qu'ils seront prêts à être publiés puisque la concurrence nous suit à la trace et reprend systématiquement plusieurs de nos initiatives.

Je souhaite à mon tour, à chacune et à chacun de vous, aux êtres qui vous sont chers, une excellente dernière année du présent millénaire.

Claude MASSON  
Éditeur adjoint

# La dernière du millénaire

**A**vec son exceptionnel trio de 9, 1999 est une année qui se lit joliment. Le problème, c'est qu'elle va nous mener à la jonction de deux millénaires. Nous serons inondés de rétrospectives. Nous serons inondés de prospectives. Nous serons en quelque sorte pris en sandwich entre le passé et l'avenir, aplatis comme une minable tranche de jambon entre deux gigantesques pavés, écrasés entre l'Histoire et la Science-fiction.

Déjà, j'avais tendance à trouver les rétrospectives traditionnelles de fin d'année plutôt longuettes. Qu'est-ce que ça sera cette fois-ci ! On sera dans la méga-rétrospective et dans la méga-prospective.

Les listes seront interminables : événements marquants, personnages marquants, désastres marquants, le plus grand génie du millénaire, le pire monstre, la plus grande guerre, la découverte la plus utile, le massacre le plus atroce, le meilleur roman, le joueur de hockey le plus parfait, la civilisation la plus raffinée... C'est tout un événement quand *Time* choisit l'Homme de l'année. Imaginez quand on fera la même chose à l'échelle du millénaire !

Les maisons de sondage nous interrogeront sans pitié. Qui fut la figure la plus marquante ? Marx ? Freud ? Monica ? Le pire désastre ? La peste ? La motomarine ? Monica ? La femme du siècle ? Céline ? Diana ? Monica ?

L'épopée du millénaire : Vasco de Gama ? Bonaparte ? Pierre Bourque ? Le miracle du siècle : La révélation de Fatima ? La réélection de Pierre Bourque ?

Écrasés sous le poids des siècles et sous les références historiques, nous rêverons aux Albigeois, à Galilée et à Mustafa Kemal Atatürk, nous nous réveillerons dans l'angoisse, en nous demandant si Mozart a compté plus que Bach. Nous comparerons la Bible et la Baghavad Ghita, nous hésiterons entre Pasteur et Einstein, entre la découverte de

l'Amérique et l'exploration de la lune, entre Martin Luther King et Ghandi, entre Hitler et Gengis Khan, entre De Gaulle et Pierre Bourque...

Rien ne nous sera épargné. Faute de personnes-ressources nées au Moyen Âge, nous verrons défiler une pléthore de centenaires qui nous raconteront comment ça se passait au début du dernier siècle du second millénaire.

■■■

En même temps, et c'est là que ça deviendra exténuant, il faudra regarder d'un oeil perçant vers l'avenir. C'est l'autre partie du sandwich, le volet « prospective ». Que nous réserve l'an 2000 ? Et, tant qu'à y être, que nous réserve le troisième millénaire ?

Nous serons projetés dans le cosmos, discuterons de météorites, de vaisseau spatial, de pensée téléguidée, de petits bonshommes verts. Nous évoquerons de fabuleux ordinateurs capables de nous broser les dents tout en préparant un risotto bien onctueux, nous prédirons l'avènement de fabriques de bébés sur commande, de vaisseaux spatiaux filant à la vitesse de l'éclair, de machines à remonter le temps, que sais-je. Écartelés entre mille ans passés et mille ans à venir, nous serons confondus et confus, étourdis et perdus.

Bref, l'an prochain à cette heure-ci, vous n'aurez même pas le courage d'ouvrir votre journal car vous ne voudrez plus jamais entendre parler du millénaire.

■■■

Allons, courage ! On commence. Tout le monde le fait, fais-le donc... Tout le monde va le faire, faisons-le donc...

À mon tour de vous faire le coup du millé-



Lysiane GAGNON

naire, en inaugurant un petit concours. À quel moment et à quel endroit auriez-vous aimé vous trouver, entre l'an 1000 et l'an 1999 ? Pourquoi ?

Spontanément, sans réfléchir deux minutes, je me dis que, quant à moi, j'aurais aimé être à Berlin au moment où le mur est tombé. On voit que c'est un choix ultra-sûr. Je n'aurais pas couru l'ombre d'un risque à me trouver là ce jour-là. Ça se passait à notre époque, dans une belle ville, il n'y avait pas de violence, c'était la joie dans les rues, c'était un grand jour pour la liberté. Mais je suis sûr que bien des lecteurs feront preuve de plus d'audace et d'imagination.

Faites-moi parvenir votre réponse et une courte explication par la poste ou par télécopieur. Pas besoin de vous presser, vous avez jusqu'à la mi-mars. Date limite, donc : le 15 mars.

Je publierai les réponses les plus intéressantes (les pseudonymes sont permis) et il y aura un(e) gagnant(e). Et qu'est-ce qu'il (elle) recevra, le (la) gagnant(e) ? Je ne sais pas encore, mais je réfléchis.

■■■

Note aux lecteurs sourcilieux qui s'apprentent à me reprocher de confondre le début du millénaire avec l'an 2000. Pas la peine de m'écrire là-dessus, c'est déjà fait !

Il y a quelques années, au sortir d'une controverse quelconque, j'avais décidé d'écrire, pour changer d'air, une petite chronique confortable, tranquille, qui ne ferait pas de vague et rallierait tout le monde.

J'écris donc une chronique fantaisiste sur le prochain millénaire, en disant au passage

qu'il va commencer le 1er janvier 2000 (pour moi, c'était le plus évident des clichés), et je vais me coucher l'âme en paix, sûre que mon innocent babillage n'allait me faire, cette fois, que des amis.

Erreur. Le lendemain, aux aurores, ça déferlait. Une avalanche de lettres et de téléphones de lecteurs aussi indignés que forts en maths : à coup de savants calculs, ils expliquaient que le troisième millénaire ne commencerait qu'en 2001 et qu'il fallait être passablement tarée pour ne pas le réaliser.

Impressionnée par la rhétorique sophistiquée et le ton déterminé de mes correspondants, et comme cette question ne me tient pas terriblement à coeur, j'écris une seconde chronique empreinte de veulerie, avouant mes torts, confessant mes errances arithmétiques, et me repentant d'avoir induit le lecteur en erreur. Et je vais me coucher le coeur léger, sûre d'avoir éteint le feu.

Erreur. Le lendemain, ça recommence. Autre avalanche de commentaires indignés. D'autres lecteurs, tenants de l'autre école de pensée, me font savoir que j'ai été bien folle de m'excuser, et que c'est bien le 1er janvier 2000 que débute le troisième millénaire.

J'ai finalement écrit une troisième chronique pour jeter l'éponge et m'abstraire de ce débat complexe et épineux, et franchement trop explosif pour mes faibles moyens. Alors donc, cher lecteur, vous aurez noté que dans cette chronique-ci, j'ai prudemment laissé planer l'ambiguïté sur le début du troisième millénaire. Aspirant à la paix en cette veille du jour de l'An, je laisse autour de cette question un flou artistique et diplomatique.

Ce qui ne m'empêche pas de vous souhaiter à tous, quelle que soit votre école de pensée sur le début du troisième millénaire, une excellente année 1999.

## Le citoyen imperméable

« Les gens sont devenus insensibles au mensonge et à la violence »



André Pratte

**P**hilosophe, professeur à l'Université Harvard, Sissela Bok a écrit il y a 20 ans un livre pionnier sur le mensonge (*Lying: Moral Choice in Public and Private Life*, Pantheon Books, 1978). Fille de deux prix Nobel (Alva Myrdal, Paix, 1982, et Gunnar Myrdal, Économie, 1974), Mme Bok vient de publier un ouvrage sur la violence dans les médias (*Mayhem: Violence as public entertainment*, Addison-Wesley, 1998) *La Presse* a rencontré Mme Bok dans son bureau de Bow Street, à Cambridge, à quelques pas de Harvard Yard.

*La Presse*. Vous avez écrit votre livre il y a 20 ans, soutenant que « tromper le peuple pour le bien du peuple est une notion contradictoire dans une démocratie ». Les événements récents semblent indiquer que les choses n'ont pas beaucoup changé depuis.

Sissela Bok. À l'époque, il se trouvait très peu de gens pour dire qu'il était acceptable de mentir quand on est au gouvernement. Plusieurs estimaient qu'on pouvait mentir si on était avocat, ou médecin — on pense ici aux mensonges dits aux patients mourants. Aujourd'hui, un plus grand nombre de personnes sont prêtes à admettre les mensonges en politique. Le colonel Oliver North est un exemple important : il a dit qu'il fallait choisir entre les mensonges et les vies humaines. Il reste à démontrer combien de vies il a sauvé avec ses mensonges ! Chose certaine, lui et ses collègues ont blessé notre pays.

Ainsi, le mensonge semble davantage toléré. Et les médias sont en partie responsables. Il y a eu beaucoup de films à ce sujet : *Sex, lies and videotape*, *Wag the dog*. Certains de ces films font croire que Clinton, c'est de la petite bière ! Et puis le mensonge est devenu quelque chose d'excitant !

Dans l'affaire Lewinsky, les médias ont souvent mal fait leur travail. Mais ils nous ont vraiment fait une faveur après les aveux du président en mettant côte à côte son allocution du 17 août et sa déclaration du 26 janvier. Nous avons vu le même visage, apparemment sincère, dire deux choses contradictoires. Ne sachant pas quand chacune des déclarations avait été faite, il nous aurait été très difficile de savoir quand Clinton mentait. Car en réalité, nous ne sommes pas très habiles à déceler les mensonges. Dans la vraie vie, il n'y a pas de Pinocchio, le nez des menteurs ne pousse pas !

### Silence et mensonge

LP. Dans le cas de Clinton, ce n'est pas la première fois qu'il mentait. Il a depuis longtemps la réputation d'être un grand manipulateur de la vérité. Or, il a été élu deux fois. Les gens ne sont-ils pas très tolérants à l'égard des mensonges des politiciens ?

Bok. D'abord, je dois dire que je ne suis pas du tout d'accord avec la définition que vous donnez du mensonge politique dans votre livre, *Le Syndrome de Pinocchio*. Pour vous, même le silence est un mensonge ! Si vous adoptez une telle définition, évidemment, tout le monde est toujours en train de mentir. Je préfère dire qu'un mensonge est un énoncé intentionnellement destiné à tromper les gens. Le problème avec votre approche, c'est qu'il est très difficile de distinguer les mensonges des vérités. Je crois qu'il y a beaucoup de politiciens honnêtes, qu'ils ne sont pas tous menteurs.

Dans le cas de Clinton, bien des gens s'en fichent de toute façon. Ils sont tellement convaincus que les politiciens sont menteurs qu'ils ne se donnent même plus la peine de voter. Les électeurs qui ont été le plus touchés par le comportement du président sont ceux qui étaient d'accord avec son programme. Ceux, aussi, qui savent apprécier l'importance de la démocratie. Si vous ne pouvez faire confiance au président, comment le croire quand il vous explique les raisons de déclencher une guerre ?

### Vie privée

LP. Dans le cas de Clinton, la



Les gens « sont tellement convaincus que les politiciens sont menteurs » qu'ils ne vont plus voter, déplore Sissela Bok.

difficulté à porter un jugement venait du fait qu'il mentait au sujet de sa vie privée. Ces mensonges privés étaient-ils d'intérêt public ?

Bok. Quand un président prend la parole dans un forum public et s'adresse à l'ensemble du peuple américain, le sujet dont il parle,

quel qu'il soit, devient une question d'intérêt public. Même s'il parle de choses très privées, ses cauchemars, ses enfants, ou je ne sais quoi. Les présidents ne sont pas des personnes comme les autres, ils sont liés par une sorte de contrat avec le peuple.

Les mensonges au sujet de sa vie privée doivent nous inquiéter parce que, une fois qu'il a franchi ce seuil, nous n'avons aucun moyen de savoir si le président a aussi menti sur d'autres questions.

Une autre chose : c'est vrai qu'il existe une sorte de tradition de mensonge quand il s'agit de notre vie sexuelle. C'est une des raisons pour lesquelles il y a l'épidémie du sida : on dit que 40 % des personnes porteuses du VIH ne le disent pas à leurs partenaires !

LP. Quand on les accuse de mentir, les politiciens se défendent parfois en disant qu'ils ne sont pas plus menteurs que les gens ordinaires dans leur vie privée. Vous faites une distinction entre les deux, non ?

Bok. Certaines personnes ont une obligation particulière (à l'égard de la vérité). C'est le cas du médecin à l'endroit de son patient, de l'avocat qui s'adresse à la cour. C'est aussi le cas de l'élu à l'endroit du peuple.

LP. Les Américains n'ont pas cessé d'appuyer leur président pendant la tempête Lewinsky. J'insiste : peut-on en conclure que le peuple américain est disposé à accepter une part de mensonges de la part de leurs politiciens ?

Bok. Je reviens à ce que je disais tantôt. Certains s'en fichent, parce qu'ils croient que tous les politiciens sont menteurs de toute façon. D'autres croient au programme du président, et même s'ils désapprouvent ses mensonges, pensent que la réalisation de ce programme est plus importante.

Et puis, un peu comme dans le cas de la violence, les médias ont tellement parlé des mensonges des politiciens, il y a eu tellement de films sur le sujet, que les gens ont été imperméabilisés. Cela provoque un cynisme profond, qui s'explique en partie parce qu'on a adopté une définition trop large du mensonge.

LP. Prenons un exemple. Si un politicien prétend qu'une fois élu, il pourra régler un problème complexe en un tournemain, est-ce qu'il ment ?

Bok. On ne peut pas le savoir, parce que nous ignorons ce qu'il pense. Je crois que certains politiciens mentent, en effet, lorsqu'ils font des promesses inconsidérées. Mais je pense que plusieurs autres sont, naïvement sans doute, débordants d'enthousiasme. Il faut un ego très puissant pour faire de la politique, et plusieurs ont une conception exagérée de leur propre pouvoir.

Lorsque le président Bush a dit : « Lisez sur mes lèvres, pas de nouvelles taxes. » Les gens sont convaincus qu'il s'agissait d'un mensonge, mais je n'en suis pas sûr. On ne peut pas le savoir, à moins de disposer d'un appareil nous permettant de voir ce qui se passait dans son cerveau !

## Violence et mensonge

*La Presse*. Un des problèmes dans le débat sur la violence dans les médias, auquel vous avez consacré votre dernier ouvrage, c'est la difficulté de faire la preuve du lien de cause à effet entre la violence à la télévision et au cinéma et le comportement des individus. À votre avis, cette preuve est-elle faite ?

Sissela Bok. Je crois que oui. Je compare ce débat à celui sur les effets de la cigarette. Les manufacturiers ont dit des années durant : « Vous n'avez pas la preuve absolue que la cigarette cause le cancer. » Mais il y a différentes façons de faire une preuve. Si vous prenez une population qui fume et une autre qui ne fume pas, vous pouvez comparer leur état de santé. De même, si vous prenez un groupe de gens qui ont été exposés à la violence à la télévision étant jeunes, il est clair qu'un plus grand nombre d'entre eux ont des problèmes avec la violence dans leur vie.

Mais ce qui est plus important, à mon avis, c'est la peur que ressentent les gens. À travers le monde, les États-Unis sont considérés comme le pays le plus violent du monde. Ce n'est pas vrai, mais les gens pensent ainsi parce que c'est ce qu'ils voient à la télévision.

### Désensibilisation

Et puis il y a le fait que, comme nous sommes bombardés par la violence dans les médias, il y a une réaction de désensibilisation. C'est une réaction tout à fait normale. C'est grave, parce que les gens tendent à ne plus réagir à la violence et à la souffrance dans la vraie vie. Si, à un jeune âge, vous avez appris à vous blinder contre la violence que vous voyiez à l'écran, plus tard, il sera plus facile d'ignorer les sans-abri, la violence dans les rues, la violence à l'étranger.

Je crois que tous ces effets ont été démontrés. Et de toute façon, c'est le gros bon sens.

LP. Alors que faire ? Vous parlez dans votre livre d'une fausse dichotomie entre deux approches, l'une voulant que tout cela soit la responsabilité des parents, l'autre prétendant que l'État doit intervenir pour interdire la diffusion de la violence.

Bok. La censure n'est pas seulement une avenue très dangereuse, mais elle est désormais pratiquement impossible à appliquer. Je crois donc qu'il nous faut tous chercher toutes sortes de solutions de rechange, en utilisant notre imagination. Bien sûr, les parents ont une responsabilité. Entre autres choses, il faut savoir que plus les enfants sont vieux lorsqu'ils sont exposés à la violence, mieux ils sont équipés pour faire la différence entre les films et la réalité.

Et puis, comme lorsqu'on écoute un discours politique, il nous faut devenir un spectateur critique.

LP. C'est donc d'abord une question d'éducation ? Vous dites même qu'à votre avis, on peut désapprendre la violence.

Bok. Oui, on peut désapprendre. Je connais des gens qui ont démenagé à la campagne et ont décidé de ne pas avoir de télévision à la maison. Au début, les enfants étaient terriblement en colère, mais peu de temps après, ça ne les dérangeait plus.

Personnellement, je n'irais pas aussi loin. Je crois qu'il y a beaucoup de bonnes choses à la télévision. Mais il en est de la violence comme du mensonge, on peut travailler à en réduire la présence dans sa propre vie.

Plus

# Niño, Niña et verglas

## La fonte des glaciers et des hivers plus doux pourraient mener à du verglas plus fréquent, mais les experts ne peuvent se prononcer à court terme



Une bien belle tempête, mais la plupart des gens s'en seraient passés volontiers. PHOTO PIERRE MCANN, La Presse



Mathieu Perreault

Voici la première tranche de notre série sur le verglas qui frappait le Québec il y a un an.

La plupart des gens se seraient bien passés de la pluie verglaçante qui s'est abattue sur le Nord-Est américain, en janvier 1998. Pas Kathleen Jones. « C'était une tempête merveilleuse », dit la chercheuse, qui étudie les charges de glace sur les infrastructures au Cold Regions Research and Engineering Laboratory (CRREL) de l'armée américaine, à Hanover au New Hampshire.

Mme Jones a peu de chances de revoir de sitôt une tempête aussi excitante. « Un verglas comme en janvier 1998, c'est possible, mais peu probable », dit Gilles Babin, chef de la météo aux bureaux montréalais d'Environnement Canada. Dans un rapport publié en juin, Kathleen Jones indiquait qu'une tempête aussi importante que celle de janvier a frappé l'État de New York et le Maine en 1929, « en accord avec la période d'entre 35 et 85 ans pour les verglas de 0,75 à 1,25 pouce dans le Nord-Est ».

Aucune prévision n'est toutefois possible pour 1999. « La distribution des jours avec verglas depuis 40 ans est chaotique ; il n'y a pas de patron très clair », dit le climatologue Alain Bourque, collègue de M. Babin. L'accroissement de la température s'accompagne d'une plus forte fréquence des précipitations et températures extrêmes, mais « on ne peut pas se baser sur les tendances à long terme pour des prévisions à court terme », tranche M. Bourque.

Une chose est certaine : l'année qui s'achève s'est révélée la plus chaude jamais enregistrée, tant au Canada qu'au Québec. Au 22 décembre, la moyenne pour 1998 à Dorval, 9 degrés Celsius, batait le record de l'année 1953, 8,4 degrés. La moyenne des moyennes annuelles entre 1942 et 1997 est de 6,3 degrés. Les jours froids prévus pour la fin de 1998 ne menaçaient pas le record prévu à Dorval : avec le soleil du 28 décembre, la moyenne de décembre s'élevait à -0,5 degré, battant le record de -1,6 établi en 1953.

Avec 14 jours avec verglas à Dorval à la mi-décembre, l'année qui s'achève ne bat aucun record à ce chapitre : en 1973, il y en avait eu 21 et 18 en 1997. Par contre, cinq jours de suite comme voilà un an, c'est inédit, selon M. Bourque.

**Réchauffement planétaire**  
Climatologues et météorologues font des pas de géant dans leur compréhension du monde.

Ils savent que Montréal a presque connu un Noël vert parce qu'El Niño réchauffe l'est du Pacifique, par ricochet la vallée du Saint-Laurent. La Niña réplique en repoussant l'eau chaude vers le Pacifique

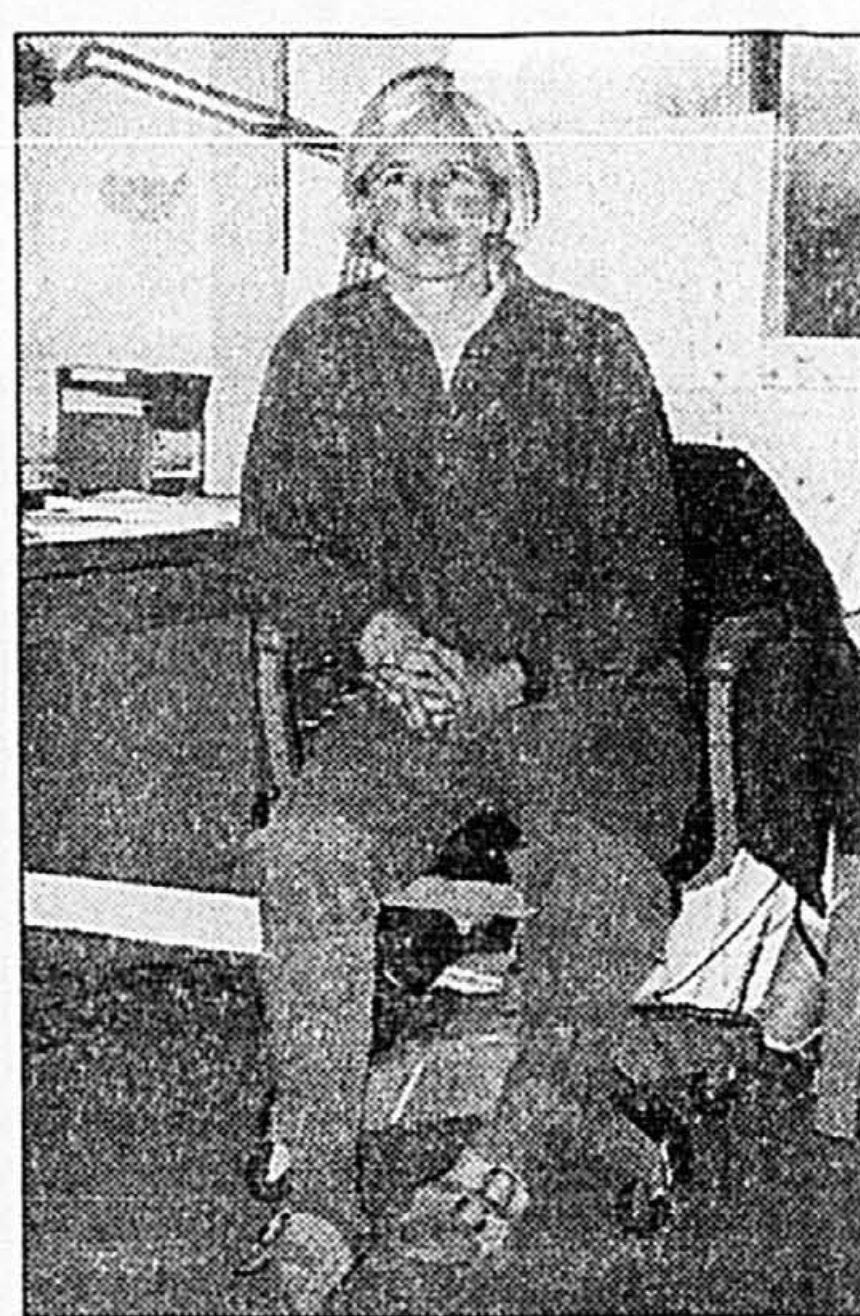
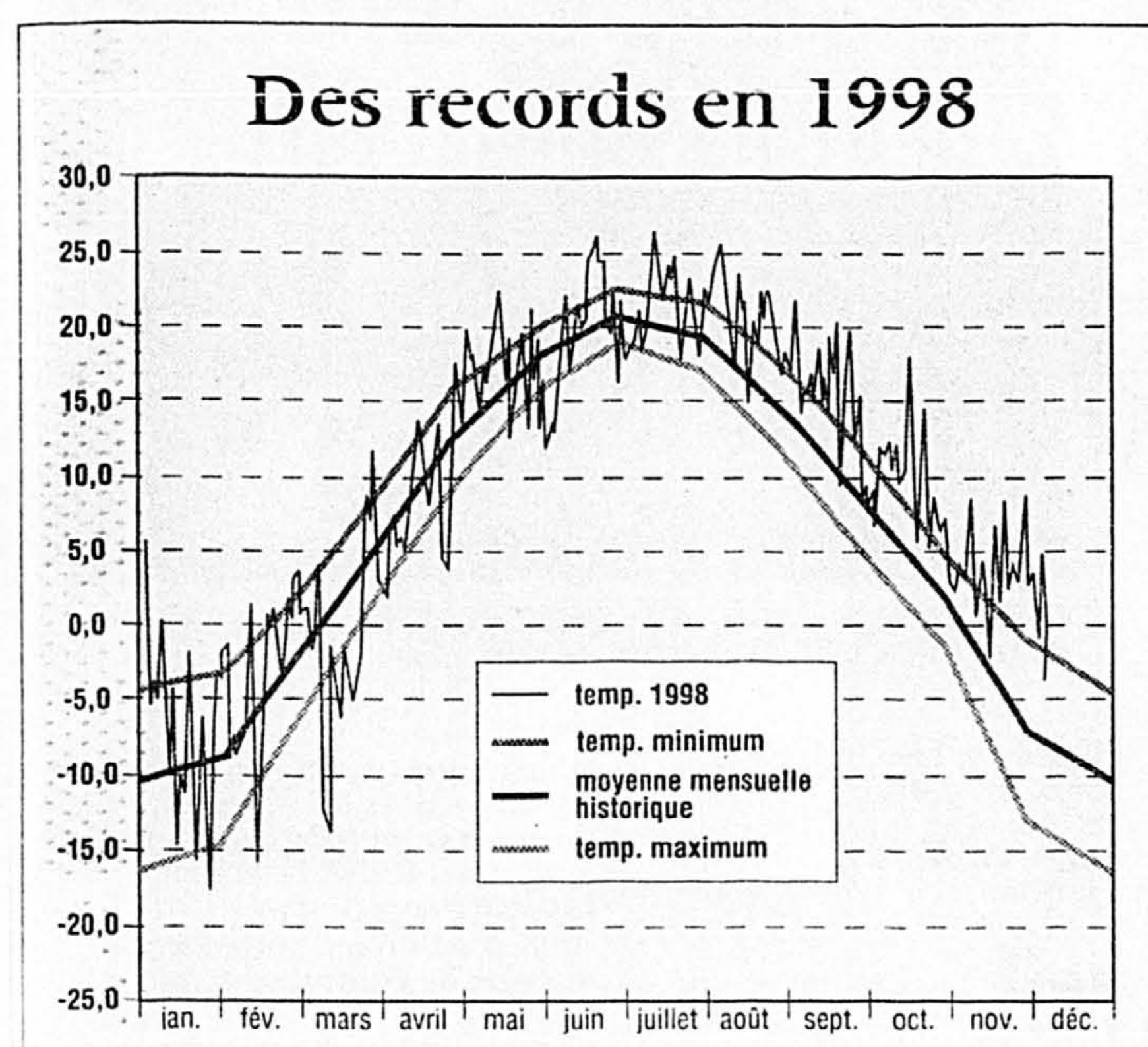


PHOTO MATHIEU PERREAULT, La Presse

Kathleen Jones, du CRREL, a peu de chances de revoir une tempête de pluie verglaçante aussi instructive que celle de janvier 1998.

Ouest, ce qui vaudra peut-être à la métropole un printemps frisquet. L'effet de serre et son corollaire, le réchauffement planétaire, s'accompagnent d'un indice élevé d'extrêmes climatiques. « Des mesures de charge dues à la glace prises en République tchèque, depuis 1940 montrent que les deux derniers hivers détient les records », dit Svein Magnus Fikke, de Statnett, l'entreprise qui gère les réseaux électriques norvégiens.



Source : Environnement Canada et Institut canadien d'études sur le climat. Infographie La Presse

La température en 1998 à Dorval comparée aux moyennes mensuelles historiques. La ligne en zigzag suit les moyennes quotidiennes de 1998 ; celle du centre suit la moyenne des moyennes mensuelles entre 1961 et 1990 ; les lignes du haut et du bas délimitent la zone où se trouvent 95 % des moyennes mensuelles de ces trois décennies. On voit que depuis le début d'octobre, les moyennes quotidiennes se situent toujours au-dessus de la ligne reliant les moyennes mensuelles historiques.

En Norvège, des tempêtes de pluie et de neige mouillée ont déjà grandi de plus d'un mètre le dia-

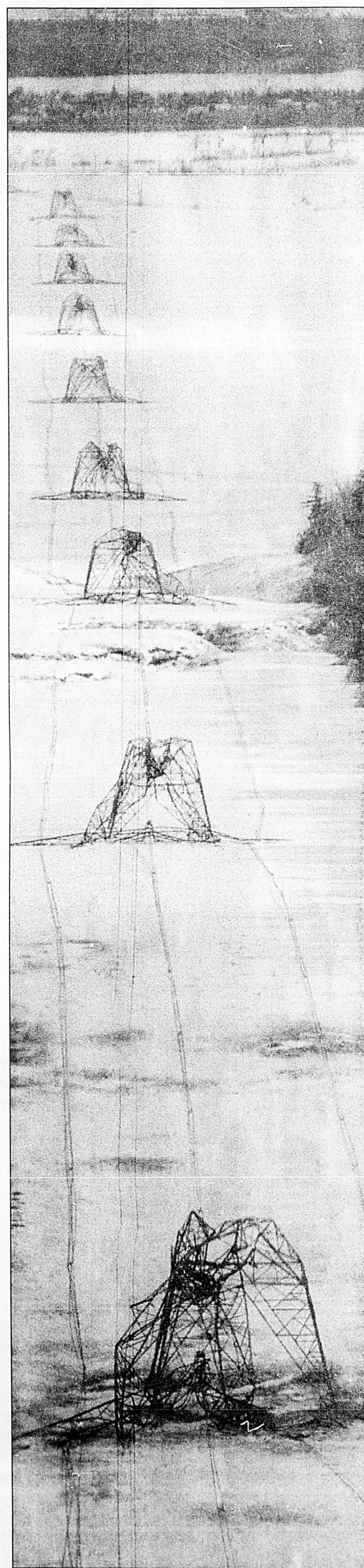
rang des charges de glace qu'ait dû supporter un réseau électrique de la planète, selon l'ingénieur Fikke. « Les précipitations annuelles vont de 4000 à 5000 mm sur ce mont. Comme il fait toujours froid, les manchons ne fondent pas. »

« Le réchauffement global devrait augmenter la température de cinq à 10 degrés au Canada d'ici 2100, mais de deux à cinq degrés en Ontario », explique Rick Lee, météorologue au Canadian Institute for Climate Studies joint à Victoria, en Colombie-Britannique. « Il se fera surtout sentir dans le Nord — la planète ne devrait augmenter que de un à 3,5 degrés. Au Québec, le réchauffement concernera davantage les hivers que les étés. »

Mais l'Arctique et le Nord-Ouest y ont goûté beaucoup plus que la vallée du Saint-Laurent : sept degrés au-dessus de la normale dans la mer de Beaufort, trois à cinq dans la vallée de McKenzie contre moins de deux degrés dans l'Est, selon M. Lee.

**Moins de glace en Arctique**

Une équipe scientifique canado-américaine (Surface Heat Budget of the Arctic Ocean — SHEBA) qui s'est laissée emprisonner par les glaces à un millier de kilomètres du pôle Nord, l'an dernier, a constaté la chaleur inhabituelle. « L'épaisseur de la glace était moindre que prévu, six pieds au lieu de sept ou huit, indique Donald Perovich, un collègue de Mme Jones au New Hampshire. Ça avait fondu à cinq pieds à notre départ. Une lagune s'est même formée autour de notre navire et chacun tombait au moins une fois par jour dans un trou d'eau, l'été. »



Ce cliché de notre photographe Bernard Brault a fait le tour du monde. PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse



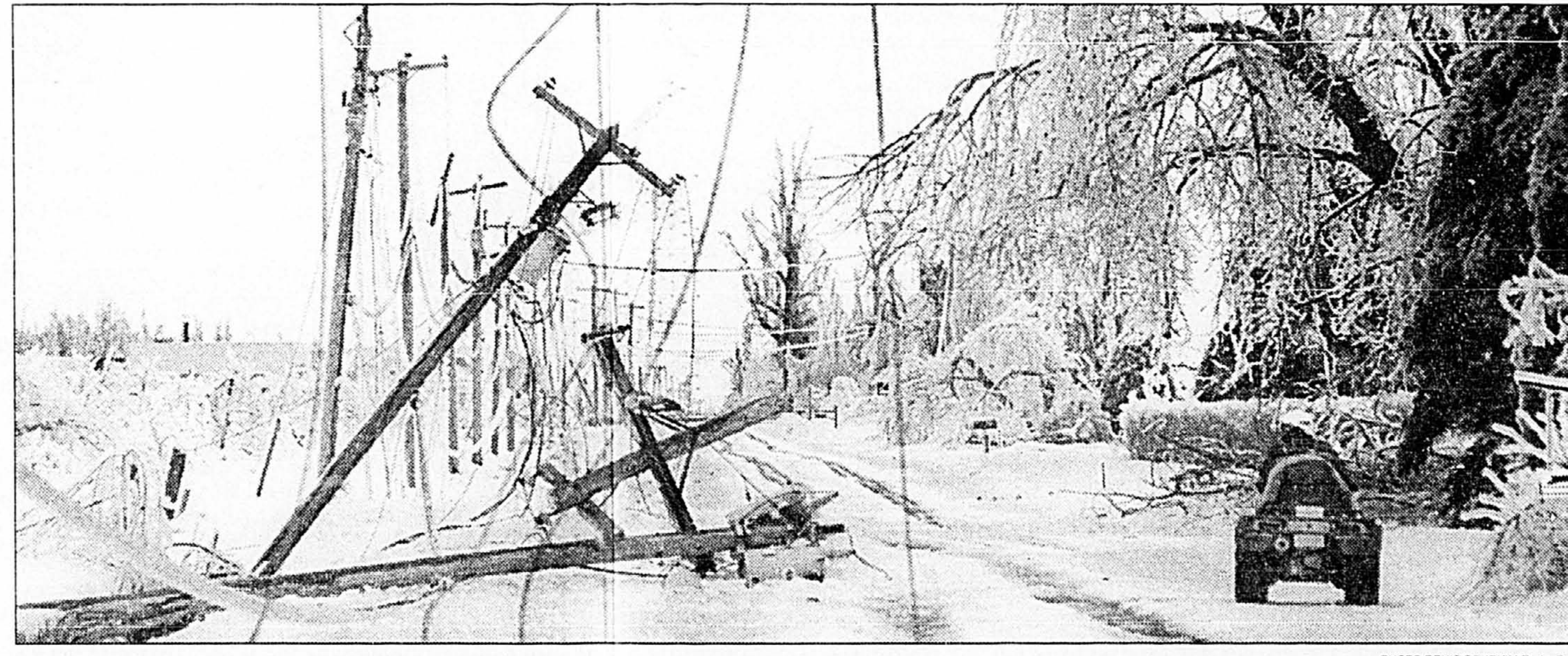
PHOTO OLAV WIST, collaboration spéciale

### Coccinelles sur fils

En avril 1961 en Norvège, une ligne de 22 kV située à 1400 m se retrouvait avec des manchons de neige glacée en forme d'ellipse aux diamètres de 0,95 et 1,4 m à la suite de tempêtes de pluie et de neige mouillée. Des masses allant jusqu'à 305 kg/m avaient fait tomber plusieurs poteaux. « C'est comme si on avait attaché aux fils des vieilles coccinelles, pare-chocs à pare-chocs, selon Svein Magnus Fikke, de Statnett en Norvège. Nos lignes résistent mieux aux intempéries. Elles comportent davantage de pylônes anticascades, à cause des tensions angulaires induites par le relief accidenté. »



Les leçons du verglas



La ville de Saint-Jean-sur-Richelieu, une des plus durement touchées pendant la crise du verglas. Les mécanismes d'accumulation de la glace sur les structures ne font pas l'unanimité chez les experts. PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

## Une mine d'or pour les experts

Pour les scientifiques qui se penchent sur la formation et les effets de la glace, la Grande Noireur d'il y a un an est une mine d'or. Ce qui ne les empêche pas de se chicaner sur la quantité de glace qu'ont dû supporter câbles et pylônes.

La base de données que Kathleen Jones du Cold Regions Research and Engineering Laboratory (CRREL) met au point, qui décrira les charges de glace depuis 50 ans aux États-Unis, a gagné une certaine d'entrées en cinq jours. Seule ombre au tableau : ne pas avoir pu prendre des mesures au Canada. « Obtenir un laissez-passer pour des recherches dans d'autres pays prend du temps. Nous nous sommes rapprochés le plus possible de Montréal. »

Hydro-Québec a aussi recueilli des échantillons. « Les équipes qui les recueillent se sont épuisées, indique l'ingénieur Jean Laflamme. Nous avions trois spécialistes des mesures alors qu'il nous en aurait fallu 40 ou 50. Ils se sont reposés la fin de semaine et ont recommencé le 12 janvier. Nous avons de très bonnes photos mais, statistiquement, pas assez de données pour faire la carte de la tempête. »

**Confusion**  
Les givromètres, qui mesurent le poids de glace sur les structures, ont dû être réanimés trois fois durant la tempête. « Ils étaient complètement glacés », dit M. Laflamme. Ils ont par contre été très utiles à Sorel, qui a été peu touché ; on a confirmé à la conduite de réseau que l'endroit était sûr. Alors, le 26 janvier, nous avons évalué en hélicoptère les dommages aux arbres. Nous avons de très bonnes corrélations arbres-

verglas ; par exemple, à 25 mm, il y a des dommages visibles aux feuillus. Ainsi, nous avons pu compléter la carte. »

Début octobre, l'un des experts de la commission Nadeau, l'ingénieur civil Gilles Marinier, a confondu les experts d'Hydro avec une carte du verglas de janvier préparée par Environnement Canada qui montrait une intensité beaucoup moins élevée que celle d'Hydro-Québec. Environnement Canada se basait sur la quantité de pluie verglaçante, qui, si elle est traduite directement en accumulation de glace, occasionne « parfois une surévaluation, parfois une sous-évaluation », dit Gérard Vigeant, chef de la division de climatologie à Environnement Canada.

« Gilles Marinier a créé une confusion entre deux mesures différentes : précipitations et accumulation de glace, soutient Jean Laflamme. Peut-être est-ce dû à la formation de M. Marinier : en hydrologie, on ne cherche pas le maximum mais l'intégrale (la quantité totale) de toute l'eau qui est précipitée. C'est très différent d'une approche en terme de verglas. Prenez par exemple le grésil, qui a probablement survécu à Montréal : Environnement Canada évaluait à 0,3 mm d'eau le grésil pendant la tempête, mais finalement ça serait plutôt 0,7 mm. »

M. Laflamme cite deux autres facteurs de sous-évaluation de l'équation précipitations-accumulation : la « croissance géométrique », l'accroissement de la surface du fil qui survient quand la glace augmente son diamètre, et la rotation de ce dernier ; mais il reconnaît que vu que certaines grosses gouttes d'eau ne gèlent pas complètement, il peut y avoir surévaluation.

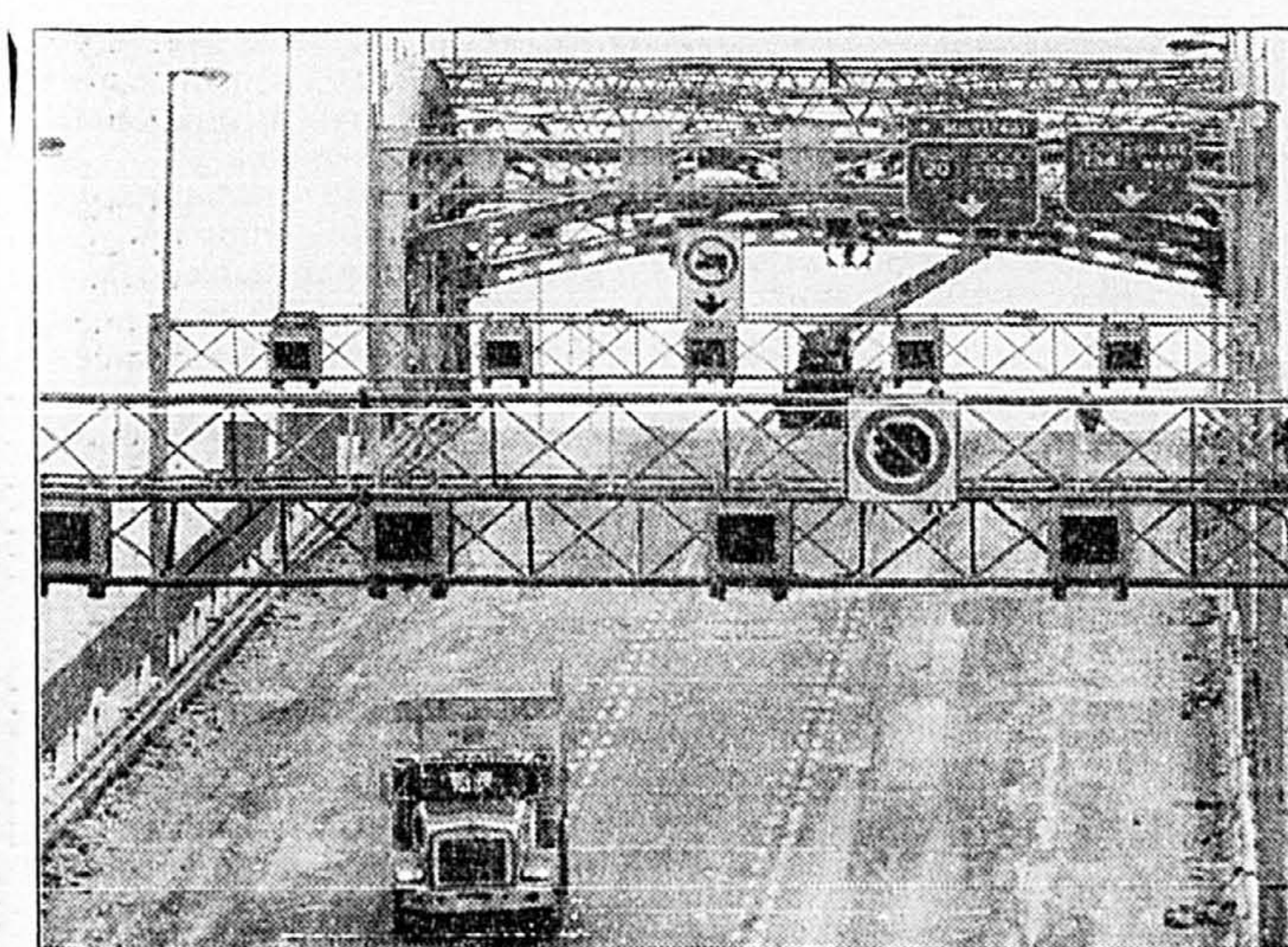


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Pas une mince affaire : le déglacage du pont Jacques-Cartier.

de manchons d'une épaisseur radiale de 75 mm », 185 mm de diamètre, autour d'un fil de 35 mm. « Ce n'est pas vrai qu'il y en a eu. » Kathleen Jones a aussi connu des difficultés avec les charges que les compagnies d'électricité mesuraient. « Dans un cas, en janvier, nous avions estimé une épaisseur radiale d'un pouce et l'employé de la New York Power Authority, un diamètre de six pouces. Mais en voyant la photo du manchon, nous nous sommes rendu compte que la glace était asymétrique, en forme de demi-cercle de cinq pouces de diamètre, ce qui équivalait à 1,2 pouce en radial, réparti uniformément autour du fil. Je crois que chacun veut attraper le plus gros poisson. »

Selon l'ingénieur norvégien Svein Fikke, la mesurée systématique des charges de glace sera plus nécessaire à l'avenir que par le passé, à cause de l'adoucissement des températures et de l'humidité plus élevée découlant de la fonte des glaciers. L'imprécision de la demi-douzaine de modèles évaluant la quantité de verglas à partir de conditions climatiques (elles que pluie ou température) complique les choses. Beaucoup d'espoirs sont fondés dans les mesures automatiques directes.

**Givromètre en panne**

Ni Hydro-Québec ni le Cold Regions Research and Engineering Laboratory n'ont pu tester en janvier 1998 les givromètres qu'il mettait au point chacun de leur côté. « Seulement trois ou quatre de nos givromètres situés dans la région touchée

par la pluie verglaçante de janvier pouvaient sauvegarder leurs données », dit Charles Ryerson, un chercheur du CRREL qui modifie les détecteurs de glace du National Weather Service américain.

La pointe d'un givromètre vibre à 40 000 Hz : en présence de glace, la fréquence chute proportionnellement au poids. Les équipes de MM. Laflamme et Ryerson travaillent chacun de leur côté à relier la chute de fréquence à une épaisseur de glace. La moitié des 900 givromètres du National Weather Service sont équipés de bâtons horizontaux ou l'équipe du CRREL mesure le poids de la glace, alors qu'Hydro-Québec fait de même à la station expérimentale du mont Bélair, près de Québec.

Le réseau automatisé Sygvire d'Hydro-Québec aura 31 ou 32 stations le long du Saint-Laurent cet hiver, alors que le National Weather Service américain songe à ajouter à ses bulletins la quantité de glace mesurée par les givromètres. Environnement Canada fera cet hiver des prévisions de glace en cas de verglas, mais en se basant sur les températures et précipitations.

Sygvire songe à des extensions au Labrador et aux États-Unis. Les efforts d'unification des mesures des différents organismes qui s'intéressent au verglas — compagnies d'électricité, aéroports, bureaux météo ou ministères des Transports des divers pays — ne portent pas encore fruit. « Une normalisation internationale entamée en 1992 n'a même pas réussi à établir si les givromètres devraient mesurer le givre atmosphérique (la brume qui gèle en altitude) ou le verglas », explique M. Laflamme.

DEMAIN : « Il faudrait étendre les lumières plus souvent »

# Janvier

-Wilbrod Bhéer, homme d'affaires et personnalité de la Vieille Capitale impliqué dans presque tous les secteurs de la vie publique, des écoles au Carnaval, en passant par les hôpitaux, la musique et les affaires.

-Carlo Ludovico Bragaglia, prolifique réalisateur de cinéma italien. On lui doit plusieurs comédies tournées avec le célèbre comique napolitain Toto.

-Sonny Bono, qui forma dans les années 60 avec sa femme le duo Sonny and Cher avant d'entamer une carrière politique au Congrès américain.

-Junior Wells, musicien noir américain, pionnier de l'harmonica blues et grande figure du «son de Chicago».

-Peter Diamand, conseiller artistique de l'Orchestre de Paris pendant plus de 20 ans.

-Carl Perkins, guitariste et pionnier du rock, parolier de *Blue Suede Shoes*.

-Guy Charbonneau, ex-militaire et homme d'affaires, grand argentier du Parti conservateur du Canada, puis sénateur et président de la Chambre haute.

-Gerry Ottenheimer, ministre à Terre-Neuve puis sénateur conservateur à Ottawa.

## Les grands disparus de l'année



Frank Sinatra a marqué le spectacle et le cinéma en plus d'être mêlé à la vie politique américaine.

-Le grand rabbin de Montréal, Pinchas Hirschprung, président du Conseil de la communauté juive de Montréal, qui s'occupe de la certification des produits kasher et chapeaute notamment le Beth Din, tribunal juif de Montréal.

### Février

-Ernst Jünger, sulfureux monument de la littérature allemande, éternel sujet de polémiques, auteur d'une centaine d'oeuvres. Il était le représentant d'un «nihilisme héroïque».

-Raymond Fortin, pionnier de la fusion des 14 ex-municipalités de

l'île Jésus pour former Laval, conseiller municipal durant 29 ans.

-Ernest Pallascio-Morin, journaliste et auteur dramatique, qui avait collaboré à de nombreux journaux, dont *La Presse*, *La Patrie*, *Le Canada*, *Le Petit Journal*, *Le Nouveau Journal* et le *Photo-Journal*, dont il fut le rédacteur en chef.

-Marcus Olson, économiste américain, célèbre notamment pour sa théorie sur les groupes d'intérêts.

-Carl Wilson, l'un des membres fondateurs des Beach Boys et guitariste du groupe.

### Mars

-Le Dr Benjamin Spock, américain d'ascendance néerlandaise, premier grand pédiatre vulgarisateur, dont l'ouvrage *J'éleve mon enfant*, paru en 1946, fut une véritable bible pour des millions de mamans et papas d'après-guerre.

-Yves Landry, PDG de Chrysler Canada, qui venait d'être nommé président de la Fondation des bourses du millénaire par le premier ministre Jean Chrétien.

-Le cardinal Jean Balland, archevêque catholique de Lyon et primat des Gaules.

-Lucien Bodard, journaliste et écrivain, monstre sacré du journalisme français, qui se définissait comme «voyeur de l'atroce». Né en Chine, il a beaucoup vécu en Asie et a couvert notamment la guerre d'Indochine, celle du Vietnam.

-Lloyd Bridges, père des acteurs américains Beau Bridges et Jeff Bridges, qui avait lui-même connu une longue carrière à la télévision et au cinéma.

### Avril

-Le père Julien Harvey, jésuite, qui fut de tous les grands débats du Québec moderne. Expert des langues orientales et exégète biblique, le père Harvey a été longtemps identifié à la revue *Relations* et au centre Justice et foi.

-Judge Dread, chanteur de reggae anglais populaire durant les années 70.

-Jackie Sardou, comédienne à la télévision française, ancienne danseuse des Folies bergères, épouse du chanteur régional Fernand Sardou et mère du chanteur de variétés Michel Sardou.

-Elmer Iseler, un des plus grands chefs de chœur au Canada. Il a enregistré 50 disques, travaillant beaucoup avec l'Orchestre symphonique de Toronto et la CBC.

-Tammy Wynette, connue pour être «la première dame de la musique country». Interprète de *Stand by your man*, elle a 30 millions de ses 50 albums.

-Cozy Powell, batteur britannique. Powell a accompagné Jeff Beck et a été membre des groupes Black Sabbath, Emerson, Lake & Powell, Rainbow et Whitesnake.

-Anatole Dauman, producteur de cinéma, grand découvreur de talents.

-Nick Auf Der Maur, pittoresque journaliste et ex-conseiller municipal de Montréal.

-Marie-Louise Meilleur, Ontarienne native de Kamouraska, et reconnue par le Guinness comme la doyenne de l'humanité, à 117 ans. Elle laisse 85 petits-enfants, 80 arrière-petits-enfants, 57 arrière-arrière-petits enfants et quatre arrière-arrière-petits-enfants.

-Octavio Paz, l'une des plus grandes figures de la littérature mexicaine, Prix Nobel de littérature.

-Linda McCartney-Eastman, épouse de l'ex-Beatle Paul McCartney depuis 1969, photographe, musicienne et végétarienne passionnée.

-Christiane Rochefort, romancière. Elle avait publié son premier roman à succès à 41 ans (*Le Repos du guerrier*), lequel fut immédiatement porté à l'écran. Pendant 40 ans, dans ses 13 romans dont plusieurs furent des succès de librairie, elle a pourfendu les bourgeois, l'exploitation des femmes et des enfants. À 71 ans, elle a remporté le prix Médicis.

-John Bassett, ancien magnat de la presse écrite et électronique canadienne. Il avait présidé Baton Broadcasting, qui contrôle le réseau CTV. Il fut le PDG du quotidien *The Toronto Telegram*, maintenant disparu, et des Maple Leafs de Toronto.

### Mai

-Frank Sinatra, le prince des crooners, fils d'un immigré italien, l'homme aux mille surnoms ronflants depuis celui de *O' Blue Eyes* à *The Voice*, en passant par *King of the Hill* et *Number One*. Interprète, entre autres succès, de la fameuse chanson *New York, New York*.

Pendant près de 60 ans, il a amassé les succès dans les boîtes à musique en plus de faire carrière au cinéma. Il était le père de l'actrice Nancy Sinatra.

-Robert de Coster, ancien sous-ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec, qui avait piloté le groupe de travail chargé d'établir la Régie des rentes du Québec et la Régie de l'assurance-automobile du Québec.

-Jean Hamelin, l'un des plus grands historiens du Québec, professeur émérite de l'Université Laval.

-Stanley Bréhaut Ryerson, historien, intellectuel engagé, ex-représentant canadien du Kominform et directeur du *Marxist Quarterly*. Auteur d'un vaste projet d'histoire populaire du Canada.

-Le comédien Jacques Dumesnil, solide acteur à la noble prestance et à la belle moustache, qui avait débuté au cinéma en 1931 dans *Mon amant l'assassin*. Au théâtre il fut pensionnaire de la Comédie-Française et président du syndicat national des acteurs.

-L'écrivain américain John Hawkes, figure de proue du roman d'avant-garde.

-Phil Hatman, comédien qui a souvent imité le président Bill Clinton dans l'émission *Saturday Night Live*. Il a été assassiné par sa femme, qui s'est ensuite suicidée.

### Juin

-Reine Charrier, mieux connue sous le nom de Madame X, courriériste du cœur radiophonique à CKVL pendant longtemps.

-David Walsh, dont le nom est associé à la spectaculaire escroquerie de la compagnie minière Bre-X l'an dernier, une des plus coûteuses de toute l'histoire de l'industrie minière.

-Éric Tabarly, skipper français qui a probablement contribué plus que tout autre à l'essor de la voile après sa première victoire transatlantique en solitaire, en 1964. Il est disparu en mer au large du pays de Galle, en tombant en bas du *Pen Duick*.

-Catherine Cookson, romancière, auteure de sagas sur la classe ouvrière, qui a notamment écrit *Our Kate* et *Katie Mullholland*. Ayant débuté dans le roman à 44 ans, elle produisit ensuite deux romans par année pendant plus de 40 ans. Les relevés des bibliothèques publiques britanniques indiquent que ses livres ont longtemps été les plus empruntés par les lecteurs.

-Maureen O'Sullivan, qui avait incarné plusieurs fois à l'écran la Jane de Tarzan, aux côtés de Johnny Weissmuller. Elle était la mère de l'actrice Mia Farrow.

-Gilles Rocheleau, ancien maire de Hull, puis député libéral du comté et ministre de Robert Bourassa à Québec, et enfin député libéral fédéral de Hull avant de passer avec armes et bagages au Bloc québécois.

-Lounes Matour, star de la chanson berbère, assassiné par le Groupe islamique armé (GIA) sur une route d'Algérie, après avoir déclaré qu'il voulait poursuivre son combat contre l'intégrisme.



L'auteur Ernst Jünger a suscité maintes polémiques.



Le navigateur Éric Tabarly a sombré au large du pays de Galle.



Linda McCartney-Eastman formait avec son mari l'un des couples les plus stables du spectacle.

Yves Landry, président de Chrysler Canada et des Bourses du millénaire.



Le grand rabbin Pinchas Hirschprung présidait le Conseil de la communauté juive de Montréal.



Nick Auf der Maur a été l'un des ponts entre anglophones et francophones de Montréal.

Dans ses chansons, Pauline Julien a toujours su faire vibrer la fibre nationaliste.

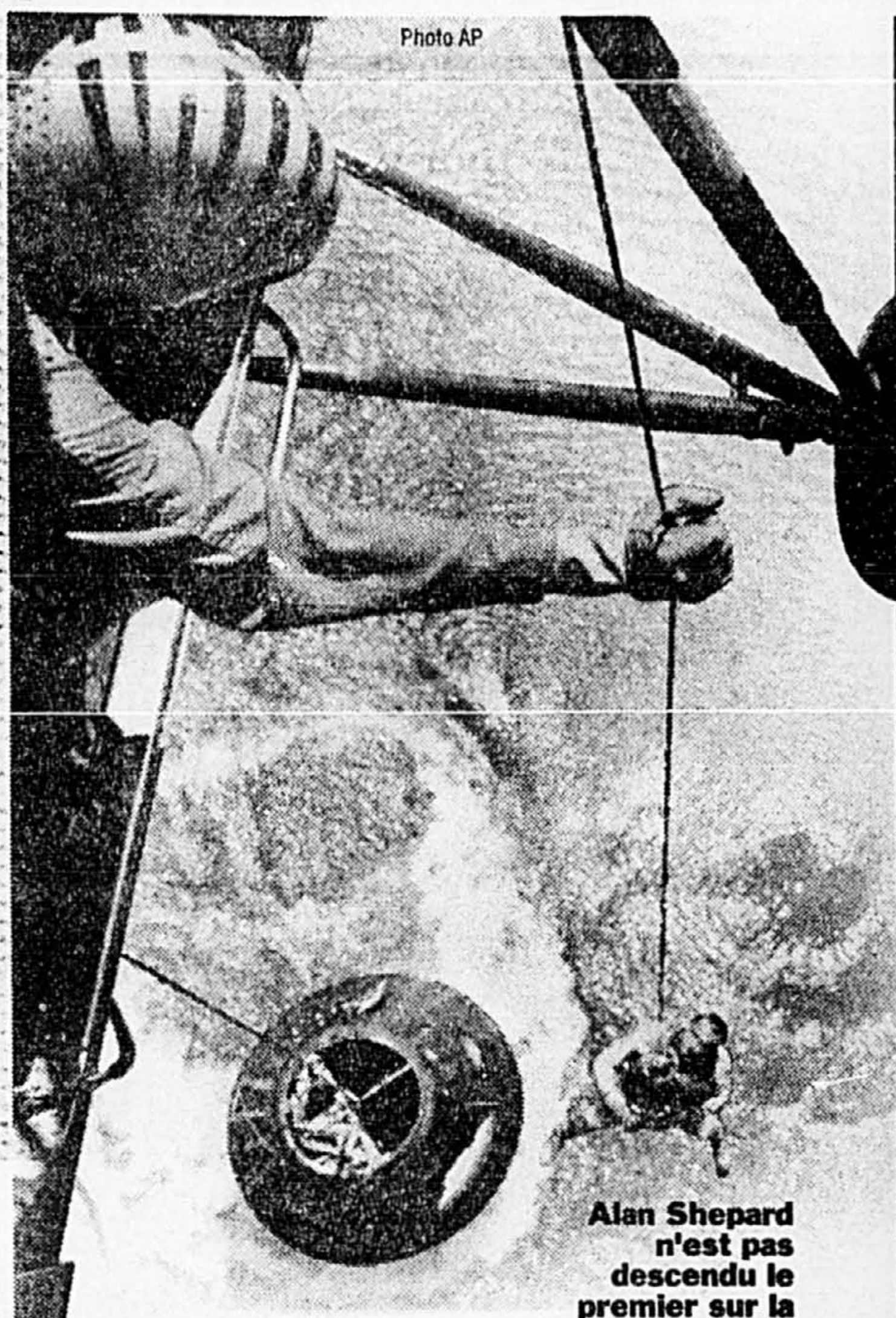


Photo AP

**Alan Shepard n'est pas descendu le premier sur la Lune, mais y a inauguré un vert.**

## Juillet

-Jacques Normand, de son vrai nom Raymond Chouinard, celui dont l'esprit vif et l'humour fondeur ont mis du piquant dans les cabarets de Montréal de même que sur les ondes de la radio et de la télévision, notamment aux émissions *Les Couches-Tard* et *Café des artistes*.

-Edmond Bray, libraire, cofondateur de la librairie Renaud-Bray avec Pierre Renaud, puis de la librairie Hermès.

-Théodore Beaubrun, connu sous le nom de scène de Laguichatte Debordus, qui a connu une carrière de 50 ans sur scène et à la télévision.

-Roy Rogers, le roi des cowboys chantants, qui a tourné une centaine de westerns dans les années 40 et 50, notamment *Le Retour de Billy le Kid* et *Le Roi des cow-boys*. Il avait comme partenaire Dale Evans, la «reine des cow-girls», qu'il a épousée.

-Noël Saint-Germain, ex-député libéral de Jacques-Cartier à l'Assemblée nationale.

-Serge Lemoine, peintre québécois, qui cultivait la controverse depuis l'âge de 20 ans. Il a fait dans le pop art dans les années 60.

-Florence Bird, ancienne sénatrice libérale et féministe réputée, qui avait dirigé la Commission royale sur le statut de la femme.

-Ed Bantey, chroniqueur au quotidien *The Gazette* et souverainiste convaincu.

-Richard McDonald, inventeur du concept de restauration rapide qui donna naissance à l'empire McDonald's.

-Ted Farlow, guitariste et compositeur de jazz, célèbre pour la vitalité de son swing.

-Robert Young, acteur américain, qui a tourné 84 films entre 1931 et 1954 avant de connaître un immense succès à la télévision avec la série *Father Knows Best*. Il a interprété le populaire Dr Marcus Welby.

-Antonio Aura, peintre espagnol.

-Tazio Secchiarioli, photographe qui a inspiré le personnage du «paparazzo» dans le film *La Dolce Vita* de Fellini.

## Août

-Le contre-amiral américain Alan Shepard, qui a joué au golf sur la Lune.

-Julien Green, écrivain français descendant de parents américains, auteur de *Mont-Cinère* et de *Varouna* et d'un mythique journal publié en 17 volumes. Il est entré de son vivant à la Pléiade.

-Paolo Cotroni, fils de Frank Cotroni, un des principaux parrains de la pègre montréalaise.

**Jean Marais, acteur fétiche de Cocteau, jouait encore récemment au théâtre à Paris.**



**Roy Rogers et son célèbre cheval Trigger.**



**L'esprit vif de Jacques Normand a mis du piquant dans les nuits de Montréal.**

Les

## disparus de l'année

# 1998



**Yves Blais a popularisé les boîtes à chansons avant de se lancer en politique.**

## Septembre

-George Wallace, ex-gouverneur de l'Alabama, d'abord partisan de la ségrégation raciale, puis repent. Blessé grièvement dans un attentat qui l'a laissé paralysé.

-Fernand Biondi, un des derniers pionniers de la radio dans la métropole. Durant près de 35 ans, il a travaillé à CKAC en tant qu'animateur, scripteur et directeur des programmes. Il était le père de l'animatrice Jeanette Biondi, de Télé-Québec.

-Fernand Robidoux, pionnier de la chanson québécoise, surnommé le

Jean Sablon québécois, qui a obtenu son premier grand succès avec la chanson *Je croyais*, version française de *Promises*, en 1947.

-Dan Quinsberry, ancien releveur des Royals de Kansas City, trois fois membre de l'équipe d'étoiles de la Ligue américaine.

## Octobre

-Gene Autry, qui a réussi avec sa guitare à devenir le premier cowboy chantant de Hollywood. Il entregistra 635 disques et joua dans 95 films.

-Alicia Parla, surnommée la «reine de la rumba» pour avoir fait découvrir cette danse afro-cubaine aux New-Yorkais et aux Européens dans les années 30. Née à la Havane, elle s'est établie aux États-Unis en bas âge.

-Ted Hughes, l'un des plus grands poètes britanniques du siècle. Couvert de récompenses pour son abondante production littéraire, il était depuis 1984 «Poet Laureate».

-Paul Mistraki, compositeur français, auteur de quelque 160 musiques de film et des grands succès de l'orchestre de Ray Ventura, dont *Tout va très bien, madame la Marquise*.

juridique au Québec.

-Jean Marais, monstre sacré du cinéma et du théâtre français, depuis sa rencontre avec Jean Cocteau, qui en était amoureux.

-Bob Kane, dessinateur et écrivain qui créa, en 1939, le personnage de bande dessinée *Batman*.



Photos PC

**Michel Trudeau est mort dans une avalanche en Colombie-Britannique, au cours d'une excursion. Le fils de l'ex-premier ministre avait 23 ans.**



-Pauline Julien, chanteuse, auteure et comédienne, compagne de l'ex-ministre et poète Gérard Godin pendant plus de 30 ans. Militante politique pour l'indépendance du Québec, elle avait été emprisonnée en 1970, lors de la crise d'octobre.

-Jean Rafa, considéré le plus québécois des Français, de son vrai nom Raphaël Jean Febrari, vedette de la chanson et du cabaret. Il a été auteur, animateur, notamment de l'émission *A et P vous appelle à CKAC*.

-Mario Beaulieu, sénateur et ancien ministre des Finances de l'Union nationale, dont il était l'organisateur en chef sous Daniel Johnson père. Il a créé Loto-Québec.

-Le général Gérard Thériault, ancien chef d'état-major de la Défense du Canada.



Photo Jean Goupil, La Presse

**Pauline Julien a toujours été militante.**

## Novembre

-Yves Blais, député péquiste de Terrebonne puis de Masson (où il avait, en 1994, obtenu la plus forte majorité chez les péquistes), qui se représentait dans ce comté. Il a fondé, en 1964, *Le Patriote*, une boîte à chansons.

-Maurice Champagne, ancien président et directeur général de la Ligue des droits de l'homme, qui fut le maître d'oeuvre de projets tels que la Charte des droits et libertés et de lois sur la protection de la jeunesse.

-Robert Sauvé, juge de la Cour du Québec, ancien secrétaire général de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et père de la Commission de santé et de sécurité au travail (CSST) et de l'Aide

-Michel Trudeau, fils de l'ex-premier ministre.

## Décembre

-Shaugnessy Cohen, députée libérale aux Communes, qui s'est affaissée en pleine séance de la Chambre.

-Pierre Héty, chef d'orchestre montréalais.

-Pierre Lamy, reconnu pour sa contribution à l'infrastructure de production de longs métrages au Québec.

-Marthe Létourneau, soprano qui avait tenu plusieurs rôles aux Variétés lyriques et à l'Opera Guild et fait beaucoup de récitals à la radio, se spécialisant dans le lied et la mélodie.

-Peter Bosa, sénateur libéral torontois, d'origine italo-canadienne.

-Pierre Vallières, écrivain et ex-felquist. Il s'est élevé contre de nombreuses injustices, passant quelque temps à Sarajevo pendant le siège de cette ville.

-Louis-Martin Tard, écrivain et journaliste à la télé et dans l'écrit à Montréal.

**Gene Autry, le cow-boy chantant de Hollywood.**

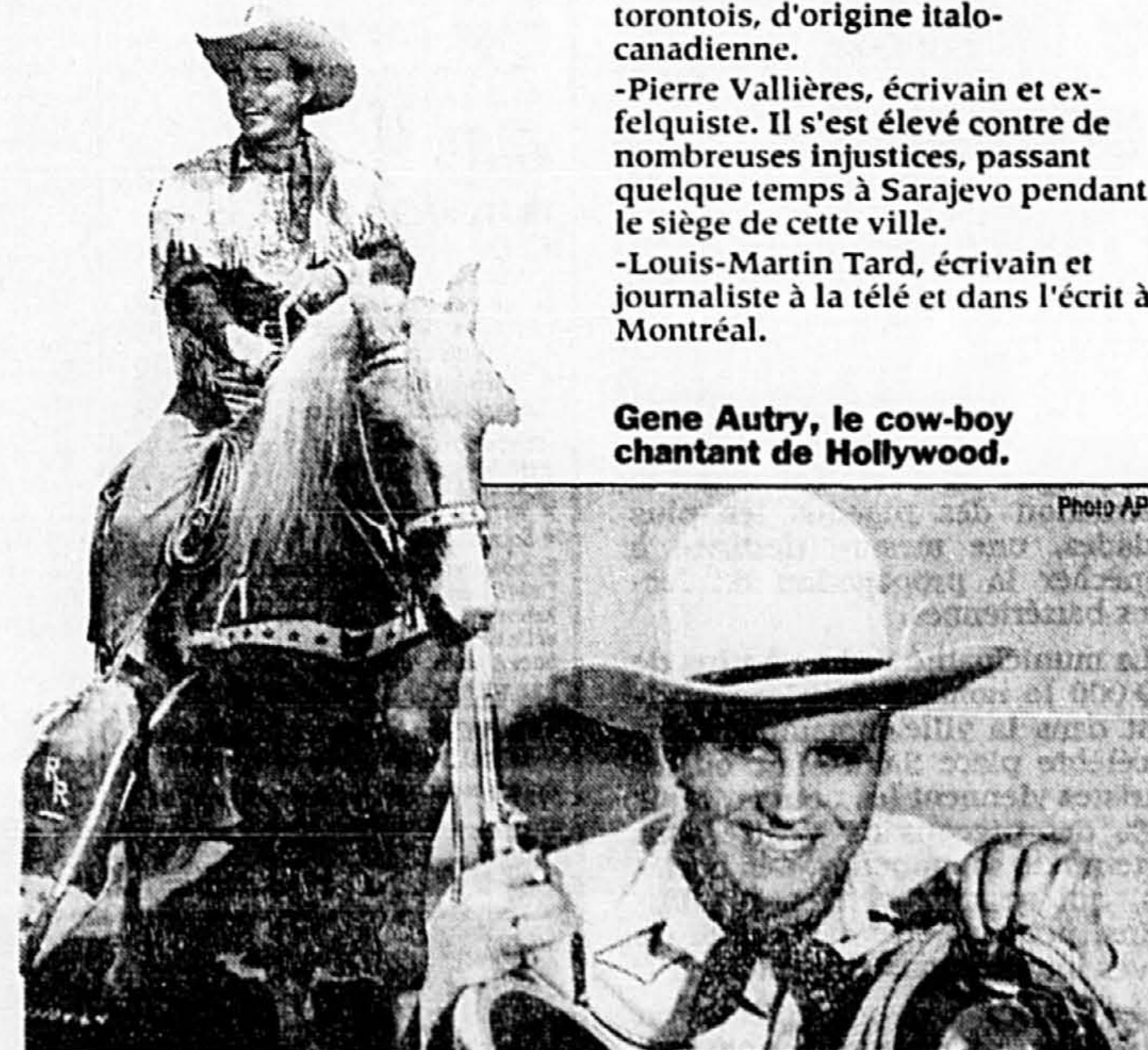


Photo AP

